

Frissons métaphysiques

Tout dépend de quel côté du rideau de rœsti helvétique on se place, l'œuvre de Mani Matter peut résonner avec totale addiction ou parfaite insignifiance. En effet, les subtilités du Bärndütsch, même admirablement versifié et mis en musique, peuvent encore confirmer cette espèce de statu quo poli qui sied entre confédérés de souches langagières différentes. On passe sans se comprendre, tout en voyant qu'il doit y avoir là quelque chose de pas triste... Prenant à bras le cœur le peu d'écho que rencontrent les chansons du Père Matter chez les Welsches, Antoine Joly a donc traduit certains textes démonstratifs de cet univers bien de chez eux. Il a si bien fait que les ayants droit lui ont permis de se produire trois fois sur scène avec ses versions, dont un dimanche au Poche. Flanqué de deux instrumentistes, Joly se mue en chansonnier pour scander ses vers. Libéraire tout en suivant bien les rails du tramway de la convenance, impertinente sans jamais blesser quiconque à part les esprits aiguisés capables de se remettre en question, rigoureusement taillée dans la légèreté, la poésie de Mani Matter résonne joliment bien en français dans la texture. Et c'est comme une espèce de mur de verre un peu dépoli qui cède, ouvrant grandes les écoutilles sur des champs de rimes rigolotes. On y cueille de merveilleuses petites histoires de la banalité mise en perspective par la fantaisie, l'humanisme et la joie de jouer avec l'absurde. A la guitare, John Menoud défait l'ouvrage matterien d'origine, pour y substituer d'impitoyables riffs tout en nuance. Compère contrebassiste, Dragos Tara reprend proprement à la ligne, quand il ne gazouille pas dans les marges. Zig zag zoug, le trio à Joly fait dans la dentelle, de celle qui frise les oripeaux des paysannes mittellandaises ou les oreilles alertes des francophones de tous poils. Finis les complexes: c'est toute une part du mystère de la voix bernoise qui se voit, enfin, dévoilée avec un vibrant respect fraternel. ●